

tenir est difficile. Mais contrairement à ce qu'affirmait Strauss, on y est cependant parvenu à propos des camps d'Auschwitz, du Struthof ou de Treblinka justement.

Le système concentrationnaire nazi avait longtemps échappé à l'analyse sociologique, pour diverses raisons. L'une des principales est que la révélation de l'incroyable malfeasance qui s'était donné libre cours dans les camps nazis avait suscité tant d'horreur que ces derniers apparaissaient comme des réalités dont on ne pouvait que décrire, sur le mode éthique et philosophique, l'inquiétante inhumanité.

Sans doute en serait-on resté là si quelques historiens et sociologues tels que Patrick Bruneteaux, en France, Gerhard Botz et Michael Pollak, en Autriche, et d'autres ne s'étaient libérés, pour les besoins de leur travail, des jugements de valeur horrifiés que l'on ne peut s'empêcher de porter sur la violence des SS *Totenkopfverbände* («unités SS à tête de mort», chargées de l'organisation et de la surveillance des camps) et sur les souffrances endurées par leurs innombrables victimes. Ce faisant, ils ont pu voir qu'en dépit des apparences, le «Monde de pierre» (titre du livre que l'écrivain et journaliste polonais Tadeusz Borowski, survivant des camps nazis, a publié en 1948), avec ses règles, ses inégalités, ses préséances, son économie, etc., ne différait du monde social ordinaire qu'autant qu'il en était l'abominable caricature.

Au fond, la neutralité axiologique s'impose à la sociologie comme à toute science positive (c'est-à-dire qui cherche à décrire les choses telles qu'elles sont et non telles qu'elles devraient être), pour la bonne raison que, si justifiés soient-ils, les jugements qu'inspirent l'admiration ou la désapprobation n'augmentent en rien la connaissance des réalités que l'on juge.

DES ENTITÉS COLLECTIVES AUXQUELLES ON PRÊTE DES INTENTIONS

Une partie des analyses sociologiques est adossée à une erreur de raisonnement qui constitue un autre obstacle important sur le chemin de la scientificité. Les sociologues qui considèrent leur discipline comme «un sport de combat», selon l'expression de Pierre Bourdieu, grande figure de la sociologie française disparue il y a quinze ans, ne peuvent bien fonder ce point de vue qu'en attribuant la responsabilité des malheurs du monde aux (mauvaises) intentions de telle ou telle catégorie d'acteurs.

Or il se trouve que nombre de phénomènes sociaux objectivement désagréables (un embouteillage par exemple) sont les effets de décisions et d'actions individuelles non coordonnées, et on ne peut les rapporter à des intentions qu'en cédant à l'un des principaux biais du raisonnement humain. Ce «biais

d'intentionnalité», repéré depuis assez longtemps par les psychologues, explique par exemple que la majorité des individus interrogés sur ce qui pourrait être à l'origine d'un incendie tendent à invoquer un incendiaire plutôt qu'à y voir un événement fortuit explicable par des circonstances naturelles.

La sociologie est loin de toujours céder à ce biais. Si l'on se réfère aux grands classiques de la discipline, on peut trouver facilement la vigilance nécessaire à l'égard des raisonnements trompeusement finalistes. C'est notamment le cas chez Weber où, dans son célèbre livre *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, il propose de comprendre l'émergence du capitalisme comme une conséquence involontaire de l'éthique protestante.

Cette vigilance est évidemment présente chez nombre de sociologues d'aujourd'hui. Cependant, ceux qui cèdent au biais d'intentionnalité ne respectent guère le principe de parcimonie qui doit prévaloir en science et qui veut qu'on ne multiplie pas les entités conceptuelles sans nécessité. En ce sens, leur sociologie ne se distingue pas de la «sociologie spontanée» (celle qui relève du sens commun, des opinions et des jugements naïfs). C'est le cas chaque fois qu'un sociologue s'abandonne à l'emploi de ces entités collectives que sont *le peuple*, *la jeunesse*, *les paysans*, *le (grand) patronat*, *le corps électoral*, etc.

Par exemple, au soir d'un important scrutin, les commentateurs s'accordent à dire que «les électeurs» ont parlé et que les politiques doivent entendre le message du «corps électoral». Or dire d'un électoral qu'il a voulu ceci ou cela, c'est le traiter comme un personnage réel, alors qu'il n'a que l'existence logique d'un concept qui ne signifie rien de plus que l'ensemble des >

Nombre de commentaires sociologiques prétendent expliquer la radicalisation islamiste par le ressentiment postcolonial ou par la dimension socioéconomique – au mépris des données statistiques qui nuancent ou démentent ces idées.

